

# COURT AU THÉÂTRE 1

8 PETITES PIÈCES POUR ENFANTS

**COURT  
AU THÉÂTRE 1**

**8 PETITES PIÈCES POUR ENFANTS**

*éditions* THEATRALES || JEUNESSE

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Image de couverture : Mathias Delfau

© 2005, Éditions Théâtrales  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-174-2

**COURT AU THÉÂTRE 1**  
**8 PETITES PIÈCES POUR ENFANTS**

En route pour l'imaginaire, par Françoise du Chaxel et Jean-Pierre Engelbach .....	7
Juan Cocho <i>Dominio</i> .....	9
Daniel Keene <i>La Rue</i> .....	27
Sylvain Levey <i>Instantanés (Quelques autres pages du journal de la middle class occidentale)</i> .....	39
Philippe Lipchitz et Dominique Chanfrau <i>La Fin du loup</i> .....	47
Lise Martin <i>Au-delà du ciel (Petite fable)</i> .....	71
Dominique Paquet <i>Petit Fracas</i> .....	81
Dominique Richard <i>Les Ombres de Rémi</i> .....	103
Roland Shön <i>Les Trésors de Dibouji</i> .....	127
Les auteurs .....	145

## EN ROUTE POUR L'IMAGINAIRE

C'est bien connu, il est plus difficile de faire court que de faire long comme il est plus difficile de faire simple que de faire compliqué. Ce n'est pas Beckett, qui dans sa trajectoire d'écrivain ne fit que tendre vers le silence, qui nous contredira. Au théâtre, écrire une pièce courte est pour un auteur un exercice particulièrement passionnant, puisqu'il s'agit, en quelques pages, de résoudre ou non une situation, de faire pénétrer dans un univers, de faire entendre une langue, de provoquer l'imaginaire.

Les textes présentés dans ce volume sont tous inédits, qu'ils soient d'auteurs familiers du jeune public comme Dominique Paquet ou Lise Martin ou de tout nouveaux venus comme Juan Cocho. Ce dernier nous livre les aventures cocasses de Dominio l'imposteur ; Daniel Keene rassemble autour d'un ballon de foot les petites douleurs de l'enfance ; Sylvain Levey nous délivre quelques instantanés de vie à sa façon ; Philippe Lipchitz et Dominique Chanfrau redonnent sa dignité au loup ; Lise Martin nous dit subtilement le rapport à la différence ; Dominique Paquet rêve autour de l'absence du père ; Dominique Richard nous fait

retrouver le Rémi du *Journal de Grosse Patate* ; quant à Roland Shön et son théâtre-récit, ils nous emmènent loin, au pays de Dibouji.

Voyages intimes, voyages dans l'inconnu, voyages dans les mots, voyages dans l'imaginaire, à chacun de se laisser embarquer et d'entraîner tous ceux qui l'entourent.

Ce théâtre est aussi riche, souvent plus inventif, que le théâtre pour les grands. Il passe du dialogue au monologue, du récit à l'action, du chœur à la fable, il se fragmente et se recompose, demande au lecteur, à l'acteur, de jouer un rôle actif. Il fait appel à notre imaginaire. Il est tour à tour drôle, tendre, cruel, loufoque, sensible, brutal, réaliste, fantastique, il prend toutes les couleurs de la vie et du rêve. Les huit textes que vous allez découvrir parcourent toute cette gamme. Ils proposent aux enfants un riche matériau à lire, à dire, à écouter, à jouer et constituent une véritable initiation à la littérature.

**Françoise du Chaxel et Jean-Pierre Engelbach**

Juan Cocho

**DOMINIO**

PERSONNAGE :

DOMINIO

*Voici une pièce dont la forme est restée libre, qui peut se rêver seule ou à plusieurs, pour objets ou marionnettes, en chansons, avec masques ou vidéoprojections. Libre à chacun d'inventer selon ses besoins et son goût pour le débordement.*



Comme chacun sait Dominio est un imposteur.  
Il se lève un matin  
Avec l'envie de se marier  
Il pond un œuf  
Avale avec son café trois brasses de foin qu'il  
ne prend pas le temps de mâcher  
Se souvient que sa mère lui disait tout le temps  
de prendre son temps  
Mais Dominio n'est capable d'avoir qu'une idée  
en tête  
Ce qui fait de lui un garçon pressé  
Si pressé, qu'il s'est levé ce matin-là  
Avec l'envie de se marier  
Alors qu'il n'était pas encore né.  
Cela étant dit  
Chacun sait désormais  
Que Dominio est un imposteur.

\*\*\*

Dominio n'est jamais là quand il faut.  
On ne peut donc pas vraiment compter sur lui.  
Lorsque après douze mois dans le ventre de sa  
mère

On se décide enfin à provoquer sa naissance  
Le médecin qui fait l'intervention est bien  
surpris  
Après cinq minutes d'opération  
De ne trouver personne dans le gros ventre de  
celle-ci.  
En fait, Dominio est un farceur  
Et sans prévenir personne  
Il arrive le lendemain  
À la gare  
Par le train.

\*\*\*

Depuis qu'il est né  
Dominio  
Comme on l'a vu  
Souffre d'« ausencia chronica ».  
Une maladie bénigne  
Qui l'oblige à s'absenter régulièrement.  
Quand on discute avec lui  
On peut se retrouver en train de lui parler  
Sans qu'il écoute.  
Ce qui est bien égal, de toute manière  
Puisque Dominio est né sourd  
Il n'entend rien à ce que les gens lui racontent.  
On peut même se retrouver en train de lui parler  
Sans qu'il soit là du tout.  
Et peu importe alors

Qu'il écoute ou n'écoute pas  
Il faut juste savoir  
Pour qui veut lui parler  
Que puisqu'il n'entend rien  
Qu'il soit là ou pas  
Il fera toujours semblant de comprendre.  
Rappelons-le  
Il ne faut pas se fier à Dominio  
C'est un imposteur.

\*\*\*

Dominio a une croissance tout à fait normale.  
Des vingt-cinq grammes qu'il faisait à la  
naissance  
Il est passé en à peine une semaine, pressé  
comme il est  
À l'âge de deux ans  
Et à son poids adulte de cinq cents kilos.  
Ce qui n'est pas sans poser de problème à la  
crèche  
Lorsqu'il joue avec d'autres enfants de son âge  
Qu'assez régulièrement, sans le vouloir,  
il écrase.  
Peu à peu plus personne ne veut s'approcher  
de lui  
Et Dominio n'a plus d'amis de son âge.  
Mais le connaissant, cela n'est pas un problème.  
On peut juste se demander

**Daniel Keene**

# **LA RUE**

Traduit de l'anglais (Australie)  
par Séverine Magois

## PERSONNAGES :

SONIA

CÉDRIC

SAMIR

MEDHI

INÈS

*La Rue a fait l'objet d'une commande d'écriture passée à Daniel Keene par la Compagnie de la Cité et a été créée le 5 juin 2003 au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille, mise en scène : Michel André (Compagnie de la Cité), avec : Cédric Grattennoix, Medhi Haddouche, Samir Hardoub, Sonia Hardoub et Inès Vankeerberghen, dans le cadre du spectacle Le Chemin des possibles, premier volet d'un plus vaste projet intitulé Où va le monde?, fruit du travail mené par le metteur en scène avec une vingtaine de comédiens non professionnels issus des quartiers Nord et du centre-ville de Marseille.*

*la rue*

*Samir et Cédric donnent des coups de pied dans  
un ballon de football, se faisant des passes  
Sonia est assise sur le rebord du caniveau,  
les observant  
après une pause*

SONIA.- Cédric

CÉDRIC.- Quoi ?

SONIA.- T'es toujours fâché contre moi ?

CÉDRIC.- Oui

SONIA.- Je suis pas fâchée contre toi

CÉDRIC.- Ça je sais

SONIA.- Alors pourquoi tu es fâché contre moi ?

CÉDRIC.- Tu sais pourquoi

SONIA.- J'ai oublié

CÉDRIC.- Tâche de te souvenir

SONIA.- J'ai essayé

CÉDRIC.- Ça aggrave ton cas si tu peux pas te souvenir

SONIA.- Pourquoi ?

CÉDRIC.- Arrête de poser des questions

*pause*

SAMIR.- Le copain de ma sœur dit qu'il peut me trouver des chaussures de foot des bien gratis

CÉDRIC.- Gratis ?

SAMIR.- Elles sont pas neuves

CÉDRIC.- Ah

SAMIR.- Mais elles n'ont pas beaucoup servi

CÉDRIC.- Où est-ce qu'il peut les trouver ?

SAMIR.- Au club du quartier

CÉDRIC.- Comment ça se fait ?

SAMIR.- Il est agent de service au stade il peut aller dans les vestiaires les joueurs passent leur temps à s'acheter de nouvelles chaussures ils balancent les vieilles

CÉDRIC.- Peut-être qu'elles ne t'iront pas

SAMIR.- Il a fait un dessin de mon pied j'ai posé mon pied sur un bout de papier et il a tracé un trait tout autour il n'a plus qu'à trouver une chaussure de la même taille

CÉDRIC.- Cool

*pause*

SONIA.- Tu ne peux pas rester fâché tout le temps

CÉDRIC.- Si je peux

SONIA.- Je parie que non

CÉDRIC.- Je peux

SONIA.- Pas pour toujours

CÉDRIC.- Je parie que je peux

SONIA.- Pourquoi ?

CÉDRIC.- Pourquoi pas ?

SONIA.- C'est idiot

CÉDRIC.- Non c'est pas idiot



Sylvain Levey

# INSTANTANÉS

QUELQUES AUTRES PAGES  
DU JOURNAL DE LA MIDDLE CLASS  
OCCIDENTALE

Il y a le petit qui veut jouer avec les plus grands, le grand qui ferait mieux d'arrêter d'embêter les petits, il y a les prisonniers de la balle et les habitués de la balle aux prisonniers, il y a celui qui court partout et ne va nulle part, celui qui ne veut pas rentrer et celui qui rentrera trop tard, il y a celui qui s'est fait mal et qui cherche sa mère, celui qui hurle et qui voudrait avoir un père, il y a celui qui a déjà quatre fiancées, il y a celui qui fait peur aux filles, il y a celui qui observe, il y a celui qui joue tout seul, il y a celui qui fait tomber son gâteau dans le sable, le ramasse et le mange, il y a celui qui partage et ceux qui profitent du partage sans jamais partager, il y a le kamikaze qui grimpe aux arbres et puis celui qui reste en bas, il y a des Blancs, des Noirs, des Jaunes, des grands, des gros, il y a le fils du docteur, des petits, des costauds, des footballeurs, des basketteurs, des à lunettes, des avec des baskets, des avec des bleus, sur les genoux et dans les yeux, il y a des rires, des cris, des larmes, il y a ceux qui sont de bonne humeur et leur contraire, les bagarreurs et dans ce square, assis sur un banc, il y a moi, Julien, onze ans et demi, qui ne regarde que les garçons.

Samedi après-midi, ma mère m'a acheté des nouvelles baskets. Des rouges avec des bandes. Trois bandes blanches. Le vendeur a dit que c'était les chaussures de l'équipe championne du monde de relais quatre fois cent mètres. J'aurais préféré les baskets officielles des joueurs de l'Olympique de Marseille mais ma mère les trouvait trop chères. Je suis content quand même. Content car depuis samedi, j'ai des chaussures qui courent vite. Très vite. Plus vite je suis sûr que les baskets de Benjamin. Les baskets de Benjamin n'ont même pas de bandes sur le côté, elles sont usées et ont perdu de la vitesse. Lundi matin, dans la cour de mon école, j'étais très fier. Je courais. Partout et très vite. Je doublais tout le monde. Je passais devant les institutrices en leur criant : « Regardez mes chaussures qui courent vite, regardez ! Je suis une moto, un avion supersonique, une fusée ! Regardez mes baskets de champion du monde. » Je traversais la cour en long, en large, en diagonale et en travers. Benjamin avait l'air ridicule avec ses chaussures d'escargot à la retraite. Je ne le détestais plus. Je l'ignorais. J'avais pitié de sa faiblesse. Je passais quand même de temps en temps

devant sa personne, le plus vite possible en lui criant : « Regarde, Benjamin! Regarde comme je cours vite! Je suis champion du monde! Je suis une moto! un avion supersonique, une fusée. » Les filles me regardaient. Les filles m'admiraient. Les filles allaient rêver de moi toutes les nuits, les filles allaient se battre, se tirer les cheveux pour toucher mes mollets, pour s'asseoir à côté de moi à la cantine. Toutes les filles étaient folles amoureuses de moi. Toutes sauf deux. Deux filles qui continuaient à jouer à l'élastique. Je courais trop vite, je n'ai pas vu leur élastique et je n'allais pas tarder à réellement faire la fusée, l'avion supersonique.

---

Ma tortue s'ennuyait ferme dans son aquarium. Il était urgent qu'elle prenne le frais, qu'elle se change les idées. Je voulais qu'elle voie, au moins une fois dans sa vie, la mer, coquillages et crustacés. Je n'ai rien dit à mes parents, j'ai mis Prescillia, Prescillia c'est le nom de ma tortue, dans un bocal à confiture avec un peu d'eau, caché le bocal au fond de ma valise et adieu les soucis et vive les vacances, le soleil, les copines, les châteaux de sable et le farniente. J'ai pris le

Philippe Lipchitz  
et Dominique Chanfrau

# LA FIN DU LOUP

## PERSONNAGES :

LE LOUP

LE TECHNICIEN

DES VOIX

L'ENFANT

*La Fin du loup a été créée par le Sub'théâtre le 29 août 1995 au Festival du parc Pasteur à Orléans, avec Dominique Chanfrau, dans une mise en scène de Philippe Lipchitz.*

## **Dans la forêt**

*Dans le noir, on entend des bruits, des cris, des coups de sifflet, des aboiements de chiens. Malgré ce brouhaha, on finit par entendre distinctement : «Au loup! Au loup! À mort le loup!» Les bruits s'enflent jusqu'à devenir très forts. Se mélange à ce fond sonore quelque chose que l'on assimile très vite à un halètement : la course de quelqu'un qui fuit. Puis, d'un coup, plus rien. Peu à peu, la lumière se fait. Elle provient de deux téléviseurs qui éclairent la scène de leur œil bleu. Sur les écrans, une forêt, une promenade en forêt : un chemin creux, la voûte des arbres. Tout cela se passe dans un silence d'autant plus impressionnant que juste avant, les clameurs étaient très fortes. Une femme vêtue d'un imperméable, coiffée d'un chapeau, apparaît.*

LE LOUP.- Chut  
S'il vous plaît  
Chut  
Pas de mots  
Pas deux mots

Pas un mot  
Pas un bruit  
Ne parlez pas  
Ne bougez pas  
Je ne veux pas entendre quelqu'un éternuer  
À vos souhaits  
Voilà c'est dit

*La lumière devient plus chaude. Les téléviseurs s'éteignent. On entend des oiseaux.*

Vous permettez que je me pose un instant ?

*Le loup s'allonge dans la neige et profite des rayons du soleil pour se délasser un peu de sa nuit mouvementée.*

C'est que j'ai couru toute la nuit moi  
Vous avez entendu  
Cette battue  
Ce raffut  
Tout ce tohu-bohu ?

*Éternuements. Le loup se redresse aussitôt, aux abois. Sévèrement aux spectateurs.*

Chut  
Je vous ai pourtant demandé de vous taire  
*Après avoir vainement cherché un éventuel coupable.*

C'est moi qui viens d'éternuer ?  
Excusez-moi



J'ai pris froid les pieds dans l'eau  
Caché au fond du talus  
Au milieu du cresson et des nénuphars  
Des crapauds et des têtards  
Et aussi des bidons d'huile

*Le loup se rapproche des spectateurs et leur  
parle à l'oreille sur le ton de la confiance.*

C'est après moi qu'ils en ont  
Alors c'est promis  
Personne ne m'a vu  
Pas vu pas pris  
Je ne suis pas passé par ici  
Je ne repasserai pas par là

*D'abord au loin, puis de plus en plus proches,  
des rugissements de moteur. Petite danse pour  
loup et bulldozers.*

Et voilà que ça recommence  
La nuit les chasseurs  
Le jour les chauffeurs  
Chassé toute la nuit  
Et chassé tout le jour

*On entend le hurlement des scies et des  
moteurs. Le loup est obligé de crier pour se faire  
entendre.*

Ça va j'ai compris  
Puisque c'est comme ça

Lise Martin

# AU-DELÀ DU CIEL

PETITE FABLE

## PERSONNAGES :

ANIX

DOX

*Anix et Dox dans la rue.*

ANIX.- Et le ciel alors ?  
Tu le vois le ciel ?

DOX.- Oui.

ANIX.- Il est bleu.

DOX.- Derrière.

ANIX.- Derrière ?

DOX.- Derrière le blanc.

ANIX.- Je ne vois que du bleu.

DOX.- Moi d'abord le blanc et un peu de bleu.

*Anix se déplace.*

ANIX.- Et si tu te mets là.  
Tu vois le bleu.

*Dox se déplace.*

Alors ?

DOX.- D'ici oui, je vois le bleu, mais je dois me remonter.

ANIX.- C'est nul pour toi.

DOX.- Non.

Je vois d'abord les nuages blancs.

Je peux apercevoir le bleu en me hissant sur ma grande jambe.

*Un temps.*

*Dox s'éloigne.*

*Anix le rejoint en courant.*

ANIX.- Et courir, tu ne peux pas.

DOX.- On n'est pas obligé de courir.

ANIX.- Des fois si.

DOX.- Pourquoi ?

ANIX.- Pour être premier.

DOX.- Tu peux arriver le premier sans courir.

ANIX.- Pas en sport.

DOX.- Je suis dispensé.

*Un temps.*

**ANIX.-** Dans la vie de tous les jours c'est quand même gênant.

**DOX.-** Dans la vie, je suis comme les autres.

**ANIX.-** Tu ne vois pas les mêmes choses que moi.  
(*un temps*) Moi je suis normal.

**DOX.-** Normal.

Pour moi c'est normal de boiter. J'ai appris à marcher en claudiquant. (*silence*)

C'est un tout petit peu différent.

**ANIX.-** C'est bien ce que je dis.

**DOX.-** Et alors ?

Tu penses que c'est anormal de voir les nuages en premier et le bleu du ciel après ?

Toi aussi tu peux voir comme moi.

**ANIX.-** Quand je plie les jambes oui.

**DOX.-** Si je change de place, je peux ne voir que le bleu du ciel en me hissant sur grande jambe.

**ANIX.-** Ça t'oblige à te déplacer.

**DOX.-** Je vois deux mondes : le monde jambe courte et le monde jambe longue.

Dominique Paquet

# PETIT FRACAS

## PERSONNAGES :

PETIT FRACAS, un garçon d'une dizaine d'années

DIVINE, sa sœur plus jeune

INDIGO, ouvrier peintre d'origine africaine

LE PÈRE, de Petit Fracas et de Divine, puis LES PÈRES

## LIEU :

Sur le palier d'un immeuble moderne.



*Aube. Derrière la porte sur le palier, des voix indistinctes. Chagrin et colère. Entrée de Petit Fracas suivi de Divine. Pendant ce qui suit, il va monter une tente igloo.*

**PETIT FRACAS.-** Six étages à l'aplomb vertical, moi au cœur de l'axe qui va des caves au toit... je le guetterai.

**DIVINE.-** Dans l'escalier ? Maman ! Viens !

**PETIT FRACAS.-** Plongée sur les abîmes, regard sur les cimes comme le gardien de Troie.

**DIVINE.-** Rentre !

**PETIT FRACAS.-** J'empêcherai les corbeaux d'entrer et de dévorer les cadavres.

**DIVINE.-** Cadavres ? Qu'est-ce que tu racontes ? Arrête-toi ! Laisse cette tente !

**PETIT FRACAS.-** Je le guette arc-bouté sur la rampe, il montera splendide ou penaud, honteux de sa fuite, sortant des eaux noires du lac souterrain ou descendant de la verrière sur une nuée.

**DIVINE.-** Rentre, Petit Fracas, s'il te plaît. Ne rajoute pas à la solitude, à la tristesse, ne complique pas le drame en catastrophe...

**PETIT FRACAS.-** Veilleur de la ville...

*La tente commence à prendre forme.*

**DIVINE.-** Et tu vas dormir là ?

**PETIT FRACAS.-** SA ville. Nous. SA ville qu'il a abandonnée. Son enclos, sa demeure, son havre. Nous qu'il vient de désert. Jetés aux épluchures de sa vie mauvaise avec les reliefs d'un repas d'ennui. Pourquoi s'est-il enfui, il y a cinq jours et cinq nuits ? Et sa porte a claqué comme un cœur qui s'effondre ! Tu le sais, Divine ?

*Noir de la minuterie.*

**DIVINE.-** Je crois.

*Lumière.*

**PETIT FRACAS.-** Ne détourne pas la tête. Regarde-moi.

**DIVINE.-** J'aurais préféré te le dire dans l'obscurité.

**PETIT FRACAS.-** Je n'attendrai pas l'ombre nouvelle.

**DIVINE.-** Il... Quelqu'un l'attendait quelque part. Quelqu'une quelque part. Ailleurs. Une... rencontrée au hasard et qui veut le garder pour elle toute seule sinon elle meurt de chagrin.

**PETIT FRACAS.-** (*il ricane*) Elle meurt de chagrin ? Seule, toute seule unie contre nous tous ? Une seule et son chagrin agrandi, démesuré vaut mieux que les trois nôtres ? Lui ? Ce père à nous deux qui se fait ravir par cette pleureuse aux cent yeux de larmes, aux cent voix de chagrin ? Cette UNE qui n'est même pas une mère mais qui le deviendra avec lui. Voleuse, voilà ce qu'elle est, elle le sait, lui aussi et ils ont honte tous les deux de nous infliger le cataclysme, alors il disparaît ! Il disparaît et la nuit engloutit son absence.

**DIVINE.-** Oui... et toi, qui fais tout ce remue-ménage... au lieu de...

**PETIT FRACAS.-** Au lieu de quoi ? Aide-moi, installe-toi ici et maman aussi, installons-nous et faisons un grand chœur de colère et de chagrin. Rugissons toutes les nuits, la clameur réverbérée par la cage d'escalier vrombira, fera trembler l'immeuble sur ses bases et lui, où il est, dans le nouveau lit où il dort, il l'entendra.

**DIVINE.-** Je ne veux pas quitter maman. Dormir ici ? L'obscurité, le froid du carrelage sous les pieds,

Dominique Richard

**LES OMBRES  
DE RÉMI**

## PERSONNAGES :

RÉMI

MAX

## Scène 1

RÉMI.- Je m'imprègne du soleil, je l'absorbe comme une éponge. Je voudrais toujours qu'il fasse ce soleil, quand on peut contempler son ombre bien nette devant soi. On est moins seul lorsqu'on discute avec et quelle tristesse de la voir disparaître ! C'est comme avant, ici, on se croirait à l'enfance du monde. Ce sont les mêmes arbres, les mêmes feuilles que mangeaient les dinosaures. J'aimerais me diluer dans ce paysage, m'oublier, me transformer en rocher, caméléon minéral. Tout se courbe et s'apaise. La journée s'arrondit des couleurs de vacances.

MAX.- Tu t'admirais dans l'eau ? Regarde, maintenant, tes bouts de visage qui s'éparpillent.

RÉMI.- Pourquoi tu as jeté ce caillou ? Tu aurais pu me blesser.

MAX.- Pas de risque. Je suis un as pour viser. Je touche un oiseau ou un chat à cinquante pas si je veux.

RÉMI.- Tu lances des pierres aux chats ?

MAX.- À quoi ça sert, les chats, sinon à leur jeter des cailloux ? Tu les verrais déguerpir, et miauler, c'est tellement drôle.

RÉMI.- J'espère que tu n'envoies pas de pierres sur Hercule.

MAX.- Hercule ? Qui c'est ça, Hercule ? Connais pas.

RÉMI.- C'est le chat de pépé, et mon meilleur ami.

MAX.- Ah ? S'il est ton ami, je ferai attention. Il faudra que tu me le présentes. Tu es qui, toi ?

RÉMI.- Je suis Rémi, en vacances chez mon grand-père, la maison à côté, avec le grand jardin qui donne sur la rivière.

MAX.- Oui, je vois. Je connais le vieux. Dans le village, tout le monde le prend pour un fou.

RÉMI.- Pépé n'est pas fou.

MAX.- Tu sais, ce que les gens racontent... Alors tu es en vacances ? Ça fait quoi, d'être en vacances ?

RÉMI.- Comment ça ?

**MAX.-** Je n'en ai jamais eu, alors je me demande comment c'est.

**RÉMI.-** On se repose, on rend visite à son pépé ou on part à la mer, et on finit ses devoirs de vacances.

**MAX.-** C'est tout ?

**RÉMI.-** Je crois. Et toi, tu es qui ?

**MAX.-** Moi, je me promène.

**RÉMI.-** Oui, mais tu habites où ?

**MAX.-** Tu vois le château en face ? C'est là que je vis.

**RÉMI.-** Tu t'appelles comment ?

**MAX.-** Ça dépend.

**RÉMI.-** Ça dépend ?

**MAX.-** Au château, tout le monde m'appelle Max. Il paraît que c'est mon vrai nom. Enfin, celui que mes parents m'auraient donné. Mais moi, je préfère Nicolas. Quand je viens ici, que je m'échappe, il n'y a plus de Max. C'est Nicolas qui jette des pierres, déniche les oiseaux, chaparde des pommes ou discute avec Fantômas...



Roland Shön

**LES TRÉSORS  
DE DIBOUJI**

*Pour Milane*

*Les Trésors de Dibouji a été créée en 1994 à Dieppe par le Théâtrenciel, mise en scène de Roland Shön, interprétation Frédéric Maurin.*

J'ai fait la connaissance de Dibouji, il y a longtemps, dans le pays D'jbo...

Je me souviens, c'était le soir. Tous les enfants du riche caravanier qui m'avait accueilli, les enfants que lui avaient donnés ses vingt-quatre femmes, s'étaient rassemblés dans une grange vide, au sol de terre battue. Ils avaient allumé dix bougies. Exactement dix bougies et n'avaient pas voulu m'expliquer pourquoi. Assieds-toi avec nous et écoute! Et surtout, ne dis pas un mot! pas un seul! m'avaient-ils chuchoté. Ici, c'est notre théâtre...

Nous avons attendu, puis une voix a tonné, à l'entrée de la grange, et il était arrivé, Dibouji, portant ses boîtes à trésors.

« Mais laisse-moi entrer, voyons!... Un ticket ? »  
Mais non, je n'ai pas de ticket, je n'ai jamais eu de ticket, je suis Dibouji... Dibouji, oui, avec un j, comme gitan ou girouette, c'est mon nom!... Pourquoi Dibouji ? Parce que mon vrai nom était trop gris, tout le monde l'oubliait. Dibouji ça sonne plus riche et puis aussi parce que d'allumer dix bougies suffit pour m'appeler. Pas besoin de crier : « Monsieur Dibouji ! » ou d'écrire : « Cher

monsieur Dibouji » ou de téléphoner : « Allô ? Monsieur Dibouji ? » Pas besoin. Simplement dix bougies allumées dans le noir et me voici. Oh ! pas toujours tout de suite. Il faut parfois attendre longtemps avant que je ne vienne. Les grands, par exemple, ils doivent attendre, longtemps, longtemps, ils sont si impatients. Mais toujours je viens, même si les bougies sont depuis longtemps fondues, toujours. Grands ou petits. Dix bougies et je viens, Dibouji ! à votre service !

Vous, mes chers amis, vous avez de la chance. Oh ! oui, vous avez de la chance ! Vous n'avez pas dû attendre. Je suis venu tout de suite : voyez, les bougies n'ont pas eu le temps de pleurer.

Ainsi donc, mes chers amis, vous m'avez appelé. Pour que je vous montre mes trésors, je présume, bien sûr. On ne m'appelle que pour ça ! Les trésors de Dibouji, plus-riche-que-le-plus-doré-des-gros-richards ! C'est d'ailleurs pour ça qu'on m'appelle. Dès qu'on se sent pauvre dans sa tête, si maigre dans le froid des choses, on m'appelle, moi, le-plus-riche-que-le-plus-gros-des-dorés. Tu ne me crois pas, hein ?

Il ne me croit jamais ! Mais enfin ! Regardez vos chaussures, votre manteau ! Riche !

C'est vrai, mes souliers ont des trous, ont tellement marché, tellement ! Et mon chapeau est râpé de soleil et de pluie. Et pas de voiture et pas d'avion ! Et pourtant je suis riche ! Des milliers de

trésors! Des trésors que même toi, le-plus-richard-des-gros-d'or, tu n'auras jamais.

Chut! Je vais vous dire un secret! Il ne faudra le répéter à personne. Ces trésors, ils ne sont ni en or, ni en argent, ni en diamant, ni en cristal. Oh! non! Bien plus précieux que toutes ces cochon-cetés.

— Cochoncetés, cochoncetés, c'est vous qui le dites! En quoi ils sont alors vos trésors, j'aimerais bien le savoir?

— Tu ne sauras rien. Dehors! Tu n'as pas besoin de moi! Eux m'ont appelé, pas toi! Allez dehors! dehors!

Bien, où j'en étais? Ah oui, mes trésors... Je n'en ai apporté que cinq, j'en ai tellement, ils ne pourraient pas tenir dans cette pièce. J'ai construit une grande cabane au sommet d'une colline pour les abriter. Bien rangés dans des armoires, des trousseaux d'armoires dont moi, Dibouji, suis le berger, à votre service!

Sachez, mes chers amis, que tous ces trésors m'ont été offerts au cours de mes longs voyages... ah! ces voyages, ces pays, ces pays... tous ces pays où j'ai usé mes chaussures... des pays qui ne sont pas sur les cartes de vos écoles... Oh! non! bien trop loin, ou alors il faudrait une carte bien plus grande que tous les